



Le lieutenant

Joseph de Barral d'Arènes



A Pézenas, au cimetière, une grande plaque rappelle les noms des 227 piscénois morts à la guerre 14-18. Parmi ces noms figure celui de Théodore de Barral d'Arènes. Théodore, de son prénom usuel, Joseph, a été tué en 1917, à l'âge de 29 ans. Aviateur, il a péri aux commandes de son appareil, mitraillé par trois avions allemands. Les cérémonies actuelles du centenaire de la "Grande Guerre" permettent de se souvenir et de commémorer le sacrifice de ces jeunes hommes. Théodore (Joseph) de Barral d'Arènes est né à Pézenas le 14 décembre 1887 dans l'ancien hôtel de Montmorency, face à l'église sainte Ursule. Cette maison appartenait à son arrière-grand-mère, Madame Émile L'Épine née Louise Reboul. Les parents du nouveau-né étaient Louis de Barral d'Arènes, petit-fils de Louise Reboul, et Gabrielle de Grasset. Ces familles ont été souvent évoquées dans le bulletin des Amis de Pézenas. Il est donc inutile de revenir sur ces familles essentiellement piscénoises.

Joseph de Barral d'Arènes, a eu un frère cadet, Auguste, et deux sœurs.

Auguste, né en 1889 fut mobilisé en 1914 et fit une partie de la guerre comme observateur aérien mais pas pilote. Il fut remobilisé en 1939, toujours dans l'aviation.

Les deux sœurs étaient Marie, épouse de Auguste Viennet et Renée, épouse de François de Cadolle. Il y a des descendants de ces deux familles.

La jeunesse de Joseph et son entrée dans la vie militaire

Le jeune Joseph commence ses études dans sa ville natale, Pézenas. Il les poursuit d'abord à Montpellier puis à Lyon. C'est dans cette ville qu'il obtient le baccalauréat ès lettres.

Il va ensuite à Paris où il réussit le baccalauréat ès sciences et, peu après, l'examen d'entrée à l'École Spéciale Militaire (Saint-Cyr).

Comme simple soldat, il fait une année de service militaire au 81^e de ligne, en garnison à Montpellier. Il rejoint Saint-Cyr le 1^{er} octobre 1909 et en sort en juillet 1911, avec le grade de sous lieutenant. Il est alors affecté au 156^e régiment de ligne, à Toul.

Cavalier émérite, Joseph rêve d'entrer dans la cavalerie. De plus, la cavalerie est l'arme d'élite, donc très convoitée. Après un an à Toul, son rêve est exaucé et il a la possibilité d'être envoyé à Saumur pour suivre la formation de cavalier. À la fin de cette formation, il est affecté au 4^e Dragons à Chambéry.

La guerre

Il est depuis peu à Chambéry quand arrive la déclaration de guerre. C'est donc le 1^{er} août 1914 qu'il part avec son régiment à destination de l'Est de la France où sont regroupées les principales forces de cavalerie.



*Joseph de Barral
d'Arènes (à droite)
avec ses parents et
ses frère et sœur.*

Joseph a rédigé un carnet de campagne du 1^{er} août 1914 au 9 mars 1915. Il a certainement continué, par la suite, mais les éventuels autres carnets ne nous sont pas parvenus. Nous reprenons ci-dessous quelques extraits du carnet en notre possession.

1^{er} août 1914

Le grand jour du départ et de la mobilisation. Il fait très chaud. Je suis heureux de quitter Saumur, non pas avec de l'angoisse, mais avec de l'incertitude devant les grands événements qui se préparent... Les réservistes arrivent avec un état d'esprit excellent, la plupart à l'avance, tous plein d'entrain et de bonne volonté... arrivée à Lunéville le 5 août.

11 août

Je suis envoyé en reconnaissance vers Coincourt (Meurthe-et-Moselle). Il fait une chaleur torride... Les chevaux commencent à être fatigués après trois jours sans desseller... Beaucoup de blessés, 7 à 8 par peloton...

25 août

... vers midi, nous recevons l'ordre de nous porter vers le bois de Saint F... (?). La route où nous nous trouvons est repérée par l'artillerie ennemie. Deux obus tombent au milieu des hommes et des chevaux. Effroyable boucherie. Je reviens chercher les blessés... On nous

annonce une victoire générale. Cela nous remonte le moral et avons le désir de venger nos camarades...

Septembre, octobre et novembre 1914 :

Poursuite des missions de couverture et de combat.

Décembre 1914 et janvier 1915 :

Beaucoup plus calmes.

14 décembre 1914

Ces seuls mots : J'ai 27 ans aujourd'hui.

17 janvier 1915

Nous allons à Villers les Nancy, à cheval avec Chevillot. Il neige. Je vois les officiers des 2 escadrilles, en ce moment à Nancy. Nous déjeunons avec l'escadrille du capitaine La Morlaix. (On peut penser que cette rencontre a donné des idées à Joseph pour son passage dans l'aviation).

4 et 5 mars 1915

Départ à 4 h. ... Nous sommes dans des petites tranchées... À 10 h du soir, attaque allemande. Nous sommes au milieu d'une fusillade terrible, mes hommes brûlent toutes leurs cartouches. Les Allemands nous lancent des grenades à mains et nous éclairent avec des fusées éclairantes. Nous tenons bon et une demie heure après, les Allemands se retirent. Nous avons un seul homme blessé...



8 et 9 mars 1915

Départ à 5 heures. Nous retournons dans le grand bois et y passons la journée... Nous laissons nos chevaux à Reherrey. Nous partons à minuit pour les tranchées et faisons 10 kms à pieds pour relever le 8^e de dragons à 4 h. du matin... Il neige et dans la nuit, il fait terriblement froid... je crus avoir le pied gelé...

C'est à la suite de ces derniers combats que le lieutenant de Barral d'Arènes reçoit sa première citation à l'ordre du régiment : "A, par son sang-froid, la nuit du 4 mars 1915, dans des conditions particulièrement difficiles, contribué à la conservation du bois des Haies (N.E. d'Ancerville), où il occupait avec deux pelotons, des tranchées avancées très exposées".

Ici s'arrête le carnet de marche. Toutefois à sa lecture, on s'aperçoit que la cavalerie n'a plus un rôle important. Si au début, elle a été particulièrement efficace pour freiner l'avance ennemie, ce n'est plus le cas maintenant. Les armées se sont enterrées. Les combats se gagneront autrement, avec l'artillerie et surtout l'aviation.

L'aviation en est à ses débuts et l'exploitation qui en est faite sur le plan militaire ne fait que commencer. Toutefois, tout laisse prévoir que son rôle serait déterminant dans la suite des opérations.

Nous ne savons pas quand et comment Joseph prit sa décision et obtint sa mutation dans la

"cinquième arme". C'était ainsi qu'était nommée l'aviation. Son colonel, absent au moment de son départ, lui écrivit quelques jours après : *Je regrette votre départ, mais ce choix est tellement tentant pour un jeune officier...*

Cette arme était enviée et recherchée par tous ceux qui, avides d'émotions, voulaient être plus efficaces, au mépris d'un réel danger permanent. Le lieutenant de Barral d'Arènes était de ceux là. Cette aviation, qu'il avait choisie, arme meurtrière à cette époque, devait lui être fatale. Il était très heureux de son choix et le 4 juin 1915, il écrit à sa sœur : *Les 9^e et 10^e Divisions de cavalerie viennent d'être mises à pieds. Aussi, suis je de plus en plus enchanté d'avoir quitté cette arme...*

L'aviateur

Le 15 août 1915, l'élève pilote entre en formation au camp d'Avord (Cher). Créée en 1912 cette école prestigieuse avait déjà vu passer des grands noms, comme Guynemer et Madon. Beaucoup d'autres suivront, dont Mermoz et Saint-Exupéry.

Le 1^{er} septembre 1915, Joseph écrit à sa sœur : *Je continue à voler beaucoup et à faire des progrès. Je vole tout seul depuis huit jours et m'entraîne à voler de plus en plus haut. Pour le moment, je suis à 500 m. D'ici trois ou quatre semaines, au plus tard, je serai breveté militaire.*

Notre jeune élève était certainement très doué



Joseph de Barral d'Arènes à bord d'un avion Farman.



pour avoir évolué aussi vite, mais tout laisse penser que la formation est rudimentaire sur des appareils bien simples. Les avions sont fragiles avec des protections insuffisantes. De plus, ils ne peuvent voler par brouillard ou mauvais temps.

Il obtient, en effet, son brevet le 23 septembre. Il va ensuite au Bourget effectuer de l'entraînement complémentaire et le 12 novembre 1915, il est affecté à la division Bréguet-Michelin.

Cette division, nouvellement créée, ne vit pas arriver d'avions...

De ce fait, un mois plus tard, le 22 décembre 1915, il est affecté à l'escadrille F 45 à Lunéville. Il revient dans un secteur et un environnement qu'il connaît bien pour y avoir passé près d'un an.

Notre pilote est, et restera, toujours enthousiaste, mais très lucide. Tout au long de l'année 1916, il multiplie les vols au dessus des lignes ennemies. Ses sorties sont principalement des missions de reconnaissance ou de photographie. Il se plaint de la qualité de ses appareils.

En juin 1916, il écrit à sa sœur : *Je pars tout à l'heure pour Paris, pour aller au ministère essayer de me faire changer d'appareil... L'accès au ministère devait être plus simple que maintenant !*

Le 14 octobre de la même année, il écrit à nouveau à sa sœur : *Nous sommes tous enchantés car notre appareil Farman est enfin supprimé et va être remplacé par un autre, plus agréable, mieux armé et moins dangereux.*

Le 31 décembre 1916, notre jeune aviateur est glorifié d'une citation à l'ordre de la division : *"Sur le front depuis le début des hostilités. Entré dans l'aviation, a accompli plus de cent heures de vol au dessus des lignes ennemies, exécutant de nombreux réglages de tir, reconnaissance d'objectifs, prise de photographie, ayant souvent donné la mesure de son énergie, de son courage en accomplissant des missions délicates ; a eu maintes fois son appareil atteint par le tir de l'ennemi".*

Ceci lui valut l'attribution de la croix de guerre. Les sorties étaient de plus en plus dangereuses et les avions devenaient les cibles privilégiées des forces allemandes. Les attaques d'avion s'effectuaient, souvent, à partir de plusieurs appareils groupés. Le 9 mars 1917, il était parti à 8 h 30 du camp d'Art sur Meurthe, avec deux compagnons, le sous lieutenant Bacon et le soldat Gaillot, à bord d'un appareil biplan

Moineau, pour remplir une mission photographique.

Pilote, déjà renommé pour son audace et sa bravoure, il venait de terminer sa mission et revenait à sa base. Il fut attaqué soudainement par trois avions ennemis, il se défendit vaillamment, avec ses deux compagnons, mais mortellement blessé, il ne pût maintenir son appareil qui tomba désemparé dans les lignes françaises, à Athienville.

La fiche administrative le concernant, porte la mention : *« Mort pour la France le 9 mars 1917 à l'hôpital complémentaire de Saint Nicolas du Port (Meurthe et Moselle). Genre de mort : fracture de membres, fracture du crâne par balle, chute avion. Tout laisse penser qu'il a été tué sur le coup. »*

Une brève citation à l'ordre de l'Armée vint lui apporter un dernier laurier :

« Le 9 mars 1917, au cours d'une mission photographique, a trouvé une mort glorieuse, dans combat aérien contre trois avions ennemis »

Le corps fut transporté dans la sacristie de l'église de Serres, église détruite par les allemands en septembre 1914. Il fut inhumé dans le cimetière de Saint Nicolas du Port.

Le jour de sa mort, son cousin, Antoine de Vergnette, officier mécanicien dans la même base, envoie un télégramme à sa mère : *Joseph d'Arène tué ce matin. Prévenez tante. Antoine.*

L'hommage

Après la guerre, en octobre 1920, son corps fut ramené à Pézenas et il repose au cimetière de la ville.

Le journal *L'Éclair* a consacré un article à ses obsèques. Il y est fait mention, d'une nombreuse affluence de parents et d'amis, ainsi que d'une grande partie de la population piscénoise, où se confondaient toutes les classes de la société...

À l'époque, la Légion d'Honneur ne pouvait être décernée qu'aux personnes vivantes. Par la suite un décret élargit l'attribution et le lieutenant Joseph de Barral d'Arènes fut décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, à titre posthume.

Henri de Cadolle